

ALAIN BUBLEX MONTS FUJI & AUTRES PONTS

EXPOSITION DU 16 OCTOBRE AU 20 NOVEMBRE 2009

VERNISSAGE LE JEUDI 15 OCTOBRE



« Il faut d'abord que les choses soient les unes hors des autres pour être ensuite les unes avec les autres »*. Cette lapalissade qu'on dirait de Lao Tseu ou d'un de ses contradicteurs, parle avec justesse du lien et de ses conditions d'existence. Avec Alain Bublex, l'appariement d'éléments distincts se fait sans illusionnisme, mais dans une reconnaissance claire de ce qui les distingue. Que se passe-t-il quand le Mont Fuji, cet emblème, est intégré par l'artiste à des paysages photographiques « ordinaires » ? Ça leur va bien à chacun ! L'étrange lien opéré procède d'une double requalification du paysage. Le Mont Fuji est désigné comme icône, comme archétype, pour sa force vague évocatrice. Même schématiquement dessiné, il requalifie n'importe quel lopin de terre en l'embarquant vers le songe, en en reculant l'horizon. Mais le Mont Fuji est aussi décontextualisé et se voit lui-même requalifié par chaque nouveau site auquel Alain Bublex le « plugge ».

La nouvelle exposition d'Alain Bublex procède d'une requalification généralisée du réel, mais aussi d'une requalification des œuvres et des expositions antérieures d'Alain Bublex en tant que portions de ce réel. Autrement dit, c'est du même au pas pareil. Dit autrement, on y verra des displays issus de ses autres expositions à la Galerie Vallois. C'est donc une exposition d'expositions. Certains dispositifs sont restitués avec omissions et ajouts, d'autres sont représentés par de grands dessins vectoriels d'après photo. L'exposition du jour se voit requalifiée par celles qui l'ont précédée et inversement. Bien plus, certaines œuvres sont devenues des photos et certaines photos sont substituées par des dessins qui les évoquent, qui sont présents en leur lieu et à leur place.

Monts Fuji et autres ponts marque encore fortement l'équivalence. Dans un paysage ordinaire, rajouter un mont ou bien un pont remarquables, c'est kif-kif, les deux jouent le même office. Une photo de la série *Buy Steel* ou son substitut en dessin vectoriel, c'est du pas pareil au même. L'un est le représentant de l'autre. Ils s'équivalent sans être identiques. Tous deux partagent la force plastique et la promotion de l'acier. Au-delà, c'est aussi l'humour qu'ils ont en partage. Mais c'est encore le grinçant d'une posture non consensuelle : achetez de l'acier car les paysages industriels sont eux aussi à préserver ! Dès lors, qu'importe que l'œuvre dérive, elle est déjà « par nature » promotionnelle. Une Aérofiat ne sera plus évoquée que par son nom dans une photo, devenue enseigne publicitaire. L'autoréférentialité n'est ici aucunement conceptuelle, elle vise à remettre sur l'établi les divers chantiers en cours, elle vise à faire varier les modes d'instanciation de l'œuvre.

Alain Bublex multiplie les substituts et les recouvrements dans une joyeuse indifférence à leur autorité d'œuvres originales. L'œuvre et le display, eux-mêmes substituts d'œuvres et de displays, sont fragilisés par leur statut incertain. Car faut-il le redire, tout tient beaucoup plus, chez Bublex, des dynamiques en cours (des processus) que de la recherche d'un aboutissement ou d'un repos. Et puis pour être les unes avec les autres dans l'œuvre, il faut bien qu'au paravant les choses et les œuvres aient été les unes hors des autres...»

Cédric Schönwald

* Georg Simmel, « Pont et porte » in *La Tragédie de la culture et autres essais*, 1909, tr. fr. Paris, Rivages, 1988.

HABITER 2050 - CRÉATION D'ALAIN BUBLEX
CENTRE POMPIDOU
24 OCTOBRE 2009 - 8 MARS 2010

À l'automne 2009, l'artiste Alain Bublex investit la nouvelle Galerie des enfants sur la Mezzanine et y installe un « paysage mystérieux » dédié à la prospective, à l'imagination, à la création, à la vie quotidienne en 2050.



RICHARD JACKSON (USA) - MARTIN KERSELS (USA) - MASSIMO FURLAN (CH) - SAVERIO LUCARIELLO (FR)
BORIS ACHOUR (FR) - PILAR ALBARRACIN (ESP) - MATTHEW ANTEZZO (USA) - GILLES BARBIER (FR) - ALAIN BUBLEX (FR) - JULIEN BERTHIER (FR)
JULIEN BISMUTH (FR) - MIKE BOUCHET (USA) - VINCENT LAMOUREUX (FR) - PAUL MCCARTHY (USA) - JEFF MILLS (USA)
JOACHIM MOGARRA (FR) - KEITH TYSON (GB) - JACQUES VILLEGLÉ (FR) - JULIA WACHTEL (USA) - OLAV WESTPHALEN (D) - VIRGINIE YASSEF (FR)

VALLOIS

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS
36 RUE DE SEINE 75006 PARIS
TEL : +33(0)1 46 34 61 07 • FAX : +33(0)1 43 25 18 80
WWW.GALERIE-VALLOIS.COM • GGNV@WANADOO.FR

**PROJECT
ROOM**

SARA RAMO PARTIE DE L'HISTOIRE

EXPOSITION DU 16 OCTOBRE AU 20 NOVEMBRE 2009

VERNISSAGE LE JEUDI 15 OCTOBRE



Au début, la maison est vide. Le mobilier, les objets et les personnes qui y ont habité semblent s'être absents depuis longtemps, et c'est le vide même de la maison qui évoque le temps passé.

Absence d'avenir pourrions-nous penser un instant... Le temps évoqué par sa propre absence...

Puis, la terre -noire comme du charbon- qui couvre le sol de la maison ré-instaura la présence du temps, de par sa façon même d'envahir l'espace. Elle semble se mouvoir, se déplacer, pénétrer et se répandre.

Pour autant, c'est une autre temporalité que cette terre fait naître, une temporalité d'une nature autre qui imprègne tant la décoration des murs que les taches qui les constellent, mais une temporalité qui demeure confinée à l'espace délimité par ces mêmes murs. Le temps de la terre fait irruption dans la vacuité de la maison, et nous ne savons pas si des deux, c'est la terre qui finira par enterrer la maison ou si c'est la maison qui parviendra à dompter la terre.



Sur les murs de la galerie, les collages sont –qui sait?- peut être des indices. Des branches sèches, mortes, servent de support à des fleurs de coton blanc, à des pollens que le vent disperse et qui s'enchevêtrent dans les rameaux.

Matériaux, limites, vides et mouvements sont constamment évoqués dans le travail de Sara Ramo, un travail sur les différentes façons d'habiter l'espace et sur les différentes temporalités qu'induisent ou qu'expriment les divers modes de vie.

Ainsi, dans *Hansel and Gretel's House*, installation réalisée par l'artiste à l'occasion de la 53ème Biennale de Venise, le temps languide d'un champ désert sur un moniteur dans une salle vide, celui, fou et démesuré, de balles rebondissant le long des murs recouverts de bonbons, le temps, enfin, dur comme ces pierres vomies par un vieux poêle, nous permettent d'accéder à d'autres façons possibles de vivre et de comprendre les espaces, de raconter des histoires, de pénétrer l'univers des contes...



De la même façon, *De passage* nous invite à parcourir d'autres espaces-temps qui, bien que considérés comme morts, possèdent leur propre mouvement.

Née en 1975 à Madrid, Sara Ramo vit et travaille entre le Brésil et l'Espagne. Elle est représentée au Brésil par la Galerie Fortes Vilaça (São Paulo). Elle expose actuellement à la Biennale de Venise (à l'Arsenal) jusqu'au 22 novembre et à la Photographer's Gallery de Londres jusqu'au 17 janvier 2010.

PROGRAMME À VENIR

22-25 OCTOBRE : FIAC, GRAND PALAIS (STAND B06)
PROJETS EXTÉRIEURS JACQUES VILLEGLÉ / MIKE BOUCHET

19-22 NOVEMBRE : ABU DHABI ART FAIR (STAND C4)

3 DÉCEMBRE 2009 – 16 JANVIER 2010 : ADAM JANES / VIRGINIE YASSEF

POUR TOUTE DEMANDE DE VISUELS,
PRIÈRE DE CONTACTER
LA GALERIE AU 01 46 34 61 07
OU PAR EMAIL GGNV@WANADOO.FR